

Le Dahu

Mars 1969

Numéro I

QU'EST-CE QUE LE DAHU?

C'est le journal des élèves de l'A.O.I.P.

Son nom ne relève pas de la technique, mais s'il est emprunté à l'animal légendaire bien connu, c'est qu'il a pris naissance à l'issue du séjour de ski 1969.

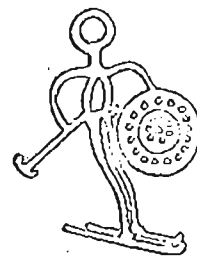
Nous lui souhaitons la bienvenue et formons des vœux pour que, les anciens le transmettant aux "bizuths", il connaisse une longue vie comparable à celle de la légende du DAHU.

Il nous reste à féliciter ceux qui ont eu l'initiative de sa création en regrettant qu'elle n'ait pas été prise à la fondation de l'école, car nous pensons qu'une édition 1917 serait curieuse et instructive à lire en 1969.

A VUS N°2

Ce DAHU ne veut pas être unique. Il y a déjà la matière pour le prochain numéro. Des reportages, des comptes rendus, des travaux personnels sur les sujets les plus divers seront prêts: la Soufflerie de Modane, Avrieux, la Spéléologie, le film "La Bataille du Rail"...

Mais ce n'est pas tout. Le DAHU attend de tous les A.O.I.P. une collaboration active dans d'autres domaines: poèmes, jeux, mots croisés par exemple et de nombreuses suggestions!



S O M M A I R E

Présentation

Un précurseur : Charles Fourier 1

La vie en stage de neige vue par les élèves 2

Le ski et les compétitions 7

Informations utiles 9

CHARLES FOURIER

1772-1837

Notre école, l'école de l'Association ouvrière, est curieusement et symboliquement située rue Charles Fourier, apôtre de l'association et de la coopération.

C'est un des précurseurs du socialisme. Petit employé de commerce, il vit en spectateur la Révolution dont certains aspects lui font horreur (il a dix-sept ans en 1789).

Il est frappé par le désordre économique et le gaspillage qui règnent dans le pays après la grande secousse. Il considère qu'un système "vidé de raison, de lumières, où un infirme manque de pain et un homme valide de travail" est une caricature sociale.

Il cherche des remèdes à cette situation. Pour régénérer la société, il rejette le concours de l'Etat et prône l'association, seule source de bonheur. Il expose ses idées dans des ouvrages malheureusement bourrés de bizarreries et d'extravagances tels que le "Traité de l'association domestique agricole" (1822).

Il imagine une société bâtie sur les phalanstères, organismes basés sur l'association et la coopération. Les individus constituent un groupe social idéal formé de 310 couples installés dans des exploitations industrielles ou agricoles (phalanstères) où ils vivront en commun du travail de chacun. Le travail sera coupé de repos consacré à la culture de l'esprit. Des personnalités importantes, l'écrivain Sainte-Beuve et le banquier Pereire s'intéressent à cette tentative.

Les disciples de Fourier tentent deux essais de phalanstère à Paris et à Sedan. Ces tentatives se soldent malheureusement par un échec. A la suite d'un procès en cour d'assises, les associations sont dissoutes par le gouvernement.

Mais Charles Fourier avait compris l'avenir de l'association et de la coopération, et ouvert la voie.

Lundi 10 février _ Notre première journée.

Il est 8 h 30, notre petit déjeuner pris, nous attendons impatiemment le moment de chausser nos skis... Nos armes sur le dos, nous partons à la rencontre des pistes. Après avoir "chaussé", nous entamons une longue marche, but de notre première leçon.

La matinée s'écoule rapidement. Il est midi quand nous rentrons à l'auberge où nous attend un bon repas à la mesure de notre appétit.

A la fin du repas, chacun se retire pour s'occuper selon ses goûts, sieste pour les uns, jeu pour les autres, ou assurer les services nécessaires à la vie communautaire.

Il est deux heures quand Gaby, la Directrice, donne le signal du départ pour l'après-midi. Nous accourons tous pour aller nous chausser dans "la salle de ski" qui ressemble assez à une étable ou à une réserve de bois. Et nous partons pour une marche infernale à travers champs.

A 16 h 30, nous rentrons à l'auberge pour y prendre le thé.

De 17 h à 19 h, quartier libre, nous descendons nombreux à Lenslebourg.

A 19 h 30, nous nous retrouvons à table. Le repas terminé, certains vont se coucher, d'autres se retrouvent devant la télévision pour aider "Le Fugitif" à retrouver son manchot.

Équipe Desmullie, Lemeunier, Loffroy, Riou.
lère A

Mardi 11 février

7 h 45. Le soleil commence à poindre. Notre camarade Rochette annonce le réveil. La bonne odeur de café qui s'échappe des cuisines nous aide à quitter nos rêves pour la réalité...

Une eau limpide mais froide nous accueille pour la toilette. Les quelques minutes que nous y consacrons nous paraissent une éternité. Chacun, plus pressé que son voisin, en dévalant les escaliers, ne pense qu'à la table bien garnie qui s'annonce. Les instincts de gourmandise assouvis, chacun vaque aux services indispensables. Toute la maison s'agit.

En attendant l'heure du ski, chacun occupe ses loisirs, musique pour les uns, cartes et échecs pour d'autres, sieste pour les plus fatigués.

L'heure tant attendue arrive. La salle de ski fourmille. C'est avec une rapidité étonnante que nous nous retrouvons dehors, chaussés et vêtus de notre anorak.

Après une courte marche, skis sur l'épaule, nous "chaussons" et nous nous dirigeons vers le télé-ski.

L'après-midi, nouveau départ, à la conquête de nouvelles techniques. Cette deuxième journée nous procure une lourde fatigue, aussi après le repas, entre la télévision et le lit, beaucoup d'entre nous choisissent-ils le lit.

Equipe Duchenin, Garcia, Morgeat.
lère A

Mercredi 12 février

Aujourd'hui, journée capitale pour les débutants, ils allaient prendre le télé-ski de la Ramasse, réputé difficile pour son démarrage brutal.

Ce fut assez drôle. La moitié du groupe alla "mordre" la neige. Morin qui tomba, ne voulut pas tomber seul et entraîna deux ou trois de ses camarades.

Après la montée périlleuse, commença la pittoresque descente... qui fut la seule de la matinée.

L'après-midi, Morin fit encore parler de lui. En descendant la piste de l'Arcelle, il fut troublé par le voisinage d'un torrent et sans hésitation s'y précipita. Hamel voulant l'aider à quitter une position inconfortable, le rejoignit à la suite d'un faux-mouvement. Grâce aux efforts conjugués de tous, les deux compagnons furent libérés au milieu des rires.

Equipe Fleury, Spinnewya, Tirel

Jeudi 13 février

Le matin, le temps bien que couvert ne doit pas être mauvais. Il incite ceux qui paraissent encore au lit à se lever rapidement.

Nous partons avec notre moniteur Jean-Michel jusqu'à la piste des Champs où nous prenons le télé-ski. Nous nous entraînons à dérapier, à tenir nos skis parallèles. Chacun exécute à son tour l'exercice demandé.

Malgré les chutes, les exercices se déroulent dans la joie.

Après la sieste nous nous retrouvons à la Ramasse, qui nous semble très difficile, pour skier encore.

Equipe Hamel, Morin, Rousseille

Vendredi 14 février

Difficile réveil des AOIP'ies accablés de fatigue. Le soleil inonde la montagne, le paysage est splendide.

La neige est glacée le matin, mais le dégel s'amorce vers midi.

L'après-midi le soleil nous obligera à quitter l'anorak pour skier.

Après le thé, l'orchestre AOIP'ies répète en vue de la veillée du 21, les morceaux ne sont pas encore au point.

Le soir, nous devançons l'extinction des feux, pour nous confier au sommeil.

Equipe Moreno, Polatian, Rochette, Sartori

Samedi 15 février

La longue marche : LANSLEBOURG-TERMIGNON

Sous un ciel neigeux, les AOIP'ies se mettent en route vers 8 heures. Une marche jusqu'à Lanslebourg met tout le monde en jambes.

Sur la route du Mont-Cenis nous chaussons les skis pour une randonnée d'une dizaine de kilomètres. Le chemin forestier que nous empruntons est assez pénible, mais au bout d'une heure vingt d'efforts, à l'amorce d'une petite descente, nous découvrons Termignon.

Nous nous rassemblons au restaurant.

Après une après-midi passée sur les pistes de ski, nous rentrons à l'auberge par des navettes. Nous avons par mégarde, emporté une paire de skis appartenant au restaurant !

Après le thé, les infatigables descendent à Lanslebourg pour patiner d'autres montent à Lanslevillard pour préparer la veillée du 21.

Ce soir, veille de repos, nous pouvons sortir jusqu'à minuit.

Certains reviennent à Lanslebourg pour patiner ou pour se retrouver à la "Lombarde" où ils ne trouvent pas l'ambiance qu'ils escomptaient. Quelques audacieux réquisitionnent les services de Jo, le nouveau cuisinier et retournent à Termignon où se tient un bal. L'ambiance y est "formidable".

Notre ami Colombel s'efforce de donner une démonstration de rock.

Equipe Jacq, Lagarde, Maine.

Lundi 17 février

Ce matin-là fut peut-être le seul où tout le monde, ou presque, se réveilla dès la première lueur du tube au néon du dortoir. En effet, la veille, nous avons connu un dimanche reposant sans ski.

Après la mise en ordre habituelle du dortoir, nous nous rendons sur les pistes. Comme il manque des moniteurs de ski, Gaby, l'aubergiste demande à J.L. Verdier de s'occuper d'un cours de débutants. Il accepte et remplit brillamment sa tâche. Il fait dire qu'il est de loin le meilleur skieur du groupe.

L'après-midi, nous nous retrouvons sur les pistes jusqu'à 17 heures, et le soir après le dîner, nous nous installons devant le poste de télévision. La salle est pleine à craquer, l'air irrespirable. Ce qui n'empêchera pas "Le Fugitif" de s'enfuir une nouvelle fois.

Equipe Colombel, Sicard, Verdier.

Mardi 18 février

"La Lombarde" se lève, balayant les pistes ce qui a pour effet d'y enlever la neige et de les glacer. Elle souffle assez fort, interdisant l'accès à la Ramasse.

Voir jour suivant

Equipe Lesir, Quellier, Robert.

Mercredi 19 février

La Lombarde

Il est 7 h 30, tout le monde se lève péniblement. Dehors le vent siffle. Quand nous ouvrons les volets, il s'engouffre dans notre chambre amenant le froid et des trombes de neige.

C'est la Lombarde, née en Italie qui franchit la montagne par le col du Mont-Cenis avant de se précipiter dans la vallée. Notre chalet bâti dans l'axe du col se trouve sur le parcours du vent ainsi que Lanslebourg. Mais si nous montons vers Lanslevillard, le calme est total.

Ce phénomène entraîne une concurrence entre Lanslebourg sur les pistes duquel les skieurs opèrent lorsque la Lombarde ne souffle pas et Lanslevillard où tout le monde se réfugie lorsque le vent se lève.

Le soir, Monsieur Salliou organise à notre intention une séance de cinéma. Nous voyons trois films consacrés respectivement au moteur à réaction, aux premiers principes de l'électronique et aux câbles électriques.

Equipe Chalain, Fabre, Chalandon.

Jeudi 20 février

Debout ! à cette injonction répond une lumière aveuglante et des rumeurs de désapprobation qui émergent des couvertures. Comme tous les matins, Nounours "le Videur" s'empresse à sa grande joie d'aider les traîneurs à se lever d'une manière... qui fait honneur à son surnom.

Après ce réveil laborieux s'annonce la grande épreuve de la journée la toilette ! Un téméraire qui avait devancé le groupe revient un sourire aux lèvres et ne prononce qu'une parole qui nous met en joie : "L'eau a gelé !..."

Nous mangeons sur le pouce, car un car nous attend pour nous transporter à Modane où nous devons visiter la célèbre soufflerie.

Equipe Barlet, Evrat, Leban.

Vendredi 21 février

Beaucoup d'entre nous sont fatigués ou meurtris. Le ski aura moins d'adeptes qu'à l'habitude. Nous pouvons faire des descentes à volonté et les plus doués vont se présenter à l'épreuve du chamois.

L'après-midi se déroule calmement malgré les filles qui, arrivées depuis peu à l'auberge, font monter le ton.

En revenant du ski, plusieurs d'entre nous ont affaire avec les gendarmes: contravention! contravention! Tout le monde sait en effet qu'il est défendu de glisser sur la route, mais cette mesure de sécurité n'étant pas toujours respectée, l'autorité a jugé bon de sévir.

Le soir, nous nous retrouvons autour d'une merveilleuse fondue et nous préparons la veillée.

L'orchestre Duchemin, Garcia, Morel est bon. Il accompagne Rochette dans un tour de chant fort réussi. Nous entrons ensuite dans le domaine de la magie Fage, aidé du compère Brault nous fait admirer son talent de manipulateur et de prestidigitateur. Beau numéro, digne d'un professionnel. Brault demande alors à tous de chanter en chœur avec lui... l'ambiance est excellente, place à la danse!

Marandon et Brault font une démonstration de "casatchock". Nous profitons de la circonstance pour fêter les 17 ans d'Evratt et les 18 ans de Leu. Nos professeurs se joignent à nous et l'Asti spumante coule à flots.

Nous nous séparons bien à regret, mais le ski nous attend demain et si nos coeurs sont gais, nos jambes sont lourdes. Il faut dormir.

Brault

Samedi 22 février Course à l'Étoile et ...chasse au Chamois.

Les épreuves comportant l'attribution d'une étoile ou d'un chamois se dérouleront en fin de séjour.

Pour l'Étoile, seul le courageux Morgeat se présentait à l'épreuve. Il réussit brillamment à décrocher son second trophée. Nos compliments.

Pour le Chamois, deux épreuves étaient prévues.

La première se déroulait sur la piste des Essarts. Brault, Fabre, Rochette, Spinnewyn et Verdier étaient engagés. La piste était très bonne, mais le tracé du slalom semblait difficile surtout dans sa première partie, les chutes nombreuses confirmèrent cette impression. Pourtant tous nos concurrents arrivèrent au but, mais un peu déçus de leur comportement.

La deuxième avait lieu sur la piste des Sablons. Les engagés, sauf Rochette qui blessé à la cheville ne put prendre le départ, étaient les mêmes. Le tracé était encore plus difficile que le précédent, la neige se creusait facilement, et nous partions dans les derniers, ce qui n'arrangeait rien.

Tous les A.O.I Pies arrivèrent en bas, sauf Spinnewyn qui dut abandonner. Hélas! ce ne fut pas parfait. Notre chamois s'évanouissait pour cette année. Mais l'essentiel, comme disait Pierre de Coubertin: n'est-il pas de participer?

Spinnewyn

L E S K I

LA DESCENTE

Un parcours de descente comporte de grandes pentes découvertes, des "murs" assez raides, des passages en forêt, un goulet ou un passage abrupt, des faux-plats. Il est parsemé de bosses, de creux et de cuvettes. Les bosses toutefois, ou les brusques ruptures de pente, ne doivent pas obliger les concurrents à exécuter des sauts trop longs ou trop hauts.

Pour qu'une piste de descente soit homologuée par le F.I.S., il faut qu'elle soit bien orientée, que son enneigement habituel soit suffisant, que les passages en forêt aient une largeur supérieure à 20 m et que le secteur d'arrivée soit dégagé de tout obstacle.

Pour guider le concurrent et limiter les risques d'accident, la piste est jalonnée par des portes de contrôle limitée par deux fanions, l'un bleu, l'autre rouge. Les portes sont larges de 8 m pour les hommes, de 5 m pour les femmes. Elles permettent aussi de freiner la vitesse des concurrents. Malgré cela, des vitesses énormes ont été réalisées (plus de 100 km/h très récemment).

La piste doit être ouverte à l'entraînement au moins trois jours avant la course et se trouver dans un état tel que les concurrents se trouvent dans les conditions de l'épreuve.

Le jour de l'épreuve, la piste doit être descendue par trois "ouvreurs" dont les temps ne sont pas communiqués. Les ouvreurs ne doivent donner aucun renseignement aux concurrents, mais ils peuvent en fournir au comité de course.

Les concurrents partent séparément toutes les minutes, leur temps est chronométré électriquement au centième de seconde. Ils sont classés en séries, selon leurs performances antérieures. L'ordre de départ dans chaque série est tiré au sort. Le port du casque est obligatoire.

Le concurrent doit accomplir son parcours en franchissant toutes les portes, et franchir entièrement la ligne d'arrivée au moins sur un ski.

LE SLALOM SPECIAL

Le slalom spécial est une descente dont le parcours sinueux est marquée par des portes. La dénivellation va de 180 à 220 m pour les hommes, et de 120 à 180 m pour les femmes, le quart de la piste doit présenter une pente supérieure à 30°.

Le slalom doit se courir sur une neige dure, renforcée éventuellement de manière artificielle... Les portes sont constituées par deux piquets émergeant de 1 m 80 au dessus de la neige. Les piquets sont peints en bleu, rouge ou jaune. Chaque piquet porte un fanion de même couleur que lui. Les portes sont successivement bleues, rouges et jaunes.

L'épreuve est courue en deux manches sur deux tracés différents.

Les coureurs sont classés en séries (cf la descente). L'ordre du départ est inversé pour la seconde manche. Les concurrents doivent effectuer le parcours en franchissant chaque porte, ils peuvent bousculer les piquets à condition que les deux skis aient passé à l'intérieur de la porte.

Dans les grandes compétitions l'épreuve est filmée en cas d'éventuelles contestations. Si un concurrent a été gêné dans ses évolutions (officiel, spectateur, chien ..) il peut reprendre le départ

LE SLALOM GEANT

Le slalom géant tient à la fois de la descente et du slalom, il offre une synthèse de la vitesse de la descente et de la technique du slalom. Il s'agit d'une descente contrôlée où les portes peuvent être disposées en figures.

Cette épreuve, qu'on a dite "bâtarde" à tort, a permis de mettre en valeur les qualités particulières de certains champions.

Les conditions et les règles de course sont sensiblement les mêmes qu'en ce qui concerne le slalom spécial mais l'épreuve se déroule en une seule manche.

LE COMBINÉ ALPIN

Le combiné établi suivant la tradition des courses alpines permet d'obtenir un classement sur l'ensemble des épreuves.

Les résultats du combiné sont obtenus par l'addition des points correspondant aux résultats des différentes épreuves. On part du temps effectué par le vainqueur qui est crédité de la note zéro. Le vainqueur du combiné est celui qui obtient pour l'ensemble le total le plus faible. C'est le contraire de ce qui se passe au combiné nordique (fond et saut) où la meilleure performance obtient la note la plus élevée.

La victoire au combiné ne donne pas droit à l'attribution d'une médaille aux J.O. d'hiver.

Equipe Barlet, Evrat, Leban.

INFORMATIONS

Vacances de Pâques = du Vendredi 28 Mars au soir
 au lundi 14 Avril au matin

Grandes vacances = du Vendredi 27 Juin au soir
 au Lundi 1er Septembre au matin

CAP.- Electromécanicien -

Epreuves pratiques = Atelier 14 Mai 1969
 " " = Plate-forme et dépannage
 du 16 au 23 Mai
Epreuves écrites = 7 Juin
 " orales = du 9 au 14 Juin

Monsieur COMON rappelle qu'il reçoit les parents des élèves sur
rendez vous pris par téléphone - 588 83 00 -